

CONGRÈS INTERNATIONAL « L'ARMÉNOLOGIE AUJOURD'HUI ET SES PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT »

(Erevan, 15-20 septembre 2003).

C'est sur ce thème, très opportunément choisi en ce début de XXI^e siècle, qu'un très important congrès, qui donna lieu à plus de deux cents communications (en arménien et en anglais principalement), fut organisé à la fin de l'été dernier, par l'Université d'Etat d'Erevan, sous la responsabilité de l'Académicien Radik Mardirosyan, Recteur, et l'Académie nationale des Sciences de la République d'Arménie, sous la responsabilité de l'Académicien Vladimir Barkhoudaryan, secrétaire général, et avec la collaboration de l'Institut Machtots des manuscrits anciens, sous la responsabilité de l'Académicien Sen Arevchatyan. Le congrès, très bien organisé au plan matériel, malgré la modicité des aides ministérielles, s'est réparti en quatre sections : sciences historiques ; philologie ; culture ; Eglise arménienne et arménologie. Malgré leur volonté d'exhaustivité, les auteurs de ce compte rendu n'ont pu, en raison du très grand nombre de contributions, accorder à chaque communication la place qu'elle aurait méritée.

La section « Histoire » du congrès international.

Au sein des grandes sections disciplinaires dont était composé ce congrès, l'histoire a occupé une place de choix, à la fois par le nombre important des communications et par l'ampleur des thèmes abordés.

Les quatre grandes périodes de l'histoire (ancienne, médiévale, moderne, contemporaine) ont été éclairées grâce à des conférences faisant le point sur certaines questions historiques, parfois inédites, mais aussi par des études historiographiques recouvrant des champs de recherche délimités.

En parallèle, des sous-sections historiques furent consacrées à de larges thèmes transversaux tels que l'archéologie, la démographie, l'ethnographie et les questions sociales, ou encore l'étude des sources qui est le plus important d'entre eux avec dix-huit communications.

Une dernière série d'interventions eut pour objet d'établir un « état des lieux » des études arméniennes dans certains pays et dans le cadre de quelques institutions.

L'histoire ancienne a été enrichie d'une sous-section traitant des « civilisations cunéiformes »¹ et abordant, entre autres, la question de la naissance du peuple arménien. Par ailleurs, l'Arménie ancienne et l'Orient ont fait l'objet d'une étude comparative². Une communication nous révèle que les travaux contemporains sur les relations entre Rome et l'Arménie ont souffert d'un relatif manque d'intérêt de la part des historiens arméniens et romains de l'Antiquité³. L'Antiquité tardive fut abordée par le biais d'une étude sur l'épineuse question de cet événement fondateur que fut la conversion de l'Arménie au christianisme⁴.

Les communications ayant trait à la période médiévale portent essentiellement sur la situation des Arméniens à l'extérieur de la Grande Arménie. Le point est fait sur les grandes migrations des Arméniens dans le Proche-Orient méditerranéen, après la conquête de l'Arménie par les sultans saldjoûkides de Perse et, sur la reconstitution de pouvoirs politiques arméniens sur le pourtour oriental

¹ Cette sous-section a été présidée par N. Harout'younyan (Arménie) et par A. Ayvazian (Etats-Unis).

² Sous la présidence de S. Kerkyasharyan (Arménie) et de A. Simonyan (Iran).

³ Sous la présidence de H. Bart'ikyan (Arménie) et de Cl. Mutafian (France).

⁴ Sous la présidence de G. Dédéyan (France) et de B. Harout'younyan (Arménie).

de la Méditerranée avec, comme principaux centres, la Cilicie et l'Euphratèse⁵. L'implantation des Arméniens en Cilicie fut une telle réussite que, en 1198, le souverain ıoubênien de cet Etat, Lewon II, reçut une couronne royale et développa des relations privilégiées avec les empereurs germaniques, ce qui permit aux protégés de ces derniers, les chevaliers de l'ordre de Sainte-Marie des Teutoniques, de trouver leur place au sein de ce nouveau royaume⁶. Les catholicos arméniens menèrent, quant à eux, une politique d'ouverture ; ils tentèrent d'établir un dialogue avec l'Eglise de Constantinople. La correspondance de Nersês IV Chenorhali (1166-1173) est, à cet égard, particulièrement riche⁷. Une étude historiographique établit les corrélations des études arméniennes et byzantines⁸, et une autre détermine la place de l'Arménie cilicienne dans les études arméniennes⁹.

L'histoire moderne fut représentée par une unique intervention¹⁰. Celle-ci avait pour objet d'expliquer comment la continuité d'une structure sociale ancienne chez les Arméniens de Transcaucasie, au XVIII^e siècle, permettait à ceux-ci, sous l'égide de la noblesse, d'élaborer des projets de reconstruction d'un Etat national qui serait soit monarchique, soit républicain, sous la protection de l'Empire russe.

A l'inverse de la période précédente, l'histoire contemporaine fut largement représentée dans ce congrès avec l'étude de plusieurs thèmes majeurs. Le premier d'entre eux, celui du génocide des Arméniens, est évoqué sous divers angles d'approche. Une intervention est intitulée « Génocide, modernité et république

⁵ Sous la présidence de H. Bart'ikyan (Arménie) et de Cl. Mutafian (France).

⁶ Sous la présidence de V. Mik'ayelyan (Arménie) et de H. Goltz (Allemagne).

⁷ Sous la présidence de V. Diloyan (Arménie) et de A. Ferrari (Italie).

⁸ Sous la présidence de V. Barkhoudaryan (Arménie) et de D. R. Papazian (Etats-Unis).

⁹ Sous la présidence de V. Barkhoudaryan (Arménie) et de D. R. Papazian (Etats-Unis).

¹⁰ Sous la présidence de S. Kerkyasharyan (Arménie) et de A. Simonyan (Iran).

turque »¹¹. La position de l'Allemand Johannes Lepsius (1858-1926), qui a édité en 1919 *Deutschland und Armenien* sur le génocide, semble, quant à elle, ambiguë et controversée pour plusieurs auteurs. Parmi ceux-là, certains se demandent si Lepsius a pu dissimuler ou falsifier le rôle des Allemands pendant le génocide¹². On s'interroge également, dans une autre étude, sur l'interprétation du problème du génocide des Arméniens dans l'historiographie arménienne soviétique¹³ et, dans la sous-section sur l'ethnographie et les questions sociales, une intervention aborde le rôle de la mémoire historique du peuple dans la reconnaissance du génocide arménien¹⁴.

L'époque soviétique est également au cœur des préoccupations. La position difficile du parti Dashnak à la suite de l'invasion de l'Arménie par l'armée rouge en 1920, et sa disparition, en 1923, face à l'omnipotence du parti communiste de la désormais Arménie soviétique, introduit cette nouvelle ère de l'histoire arménienne¹⁵. Puis, certains aspects idéologiques de cette période sont dévoilés à travers des études sur les périodiques arméniens, l'histoire de la pensée sociale¹⁶ ou encore sur l'historiographie en Arménie soviétique¹⁷.

A propos de l'Arménie et des Arméniens pendant la période post-soviétique, on trouve, au premier rang des préoccupations, la place de la démocratie dans la république arménienne¹⁸, les changements de la structure sociale¹⁹ et les problèmes posés par les

¹¹ Sous la présidence de S. Kerkyasharyan (Arménie) et de A. Simonyan (Iran).

¹² Sous la présidence de T. Hofmann (Allemagne) et de K. Youzbashyan (Russie).

¹³ Sous la présidence de G. Dédéyan (France) et de B. Harout'younyan (Arménie).

¹⁴ Sous la présidence de D. Vardoumyan (Arménie) et de H. Martirosyan (Hollande).

¹⁵ Sous la présidence de V. Mik'ayelyan (Arménie) et de H. Goltz (Allemagne).

¹⁶ Sous la présidence de G. Dédéyan (France) et de B. Harout'younyan (Arménie).

¹⁷ Sous la présidence de H. Margaryan (Arménie) et de A. Chahinyan (Russie).

¹⁸ Sous la présidence de V. Diloyan (Arménie) et de A. Ferrari (Italie).

¹⁹ Sous la présidence de D. Vardoumyan (Arménie) et de H. Martirosyan (Hollande).

études sur l'histoire de la troisième république d'Arménie (depuis 1991)²⁰.

Parmi les thèmes transversaux qui sont proposés dans certaines sous-sections, les études archéologiques²¹ évoquent les temps préhistoriques en Arménie, la culture en Arménie dans l'Antiquité et le résultat des fouilles du château de Bjni et du monastère de Saint Sarkis. Dans l'une des sous-sections, l'accent est mis sur l'importance de la démographie historique dans les études arméniennes²² et, des éclairages sont apportés sur quelques localités arméniennes au Moyen Age et aux XVIe et XVIIIe siècles. La sous-section la plus vaste concerne l'étude des sources. Un large éventail de sources est proposé et toutes les périodes sont envisagées avec, par exemple, pour l'Antiquité, une intervention sur les apports des sources gréco-romaines pour l'histoire de l'Arménie ancienne²³ ou, concernant la période contemporaine, une étude sur les sources russes éditées du XIXe et du début du XXe siècle relatives à l'Arménie et aux Arméniens²⁴. Divers types de supports, tels que des calendriers²⁵, des journaux²⁶, ou encore des palimpsestes²⁷, ont été étudiés par les intervenants et, ceci, dans les archives de différents pays (Italie, Russie, Géorgie, etc.)

Une dernière catégorie de communications a pour objectif de dresser un « état des lieux » des contributions apportées aux études arméniennes par certaines institutions, telles que le centre

²⁰ Sous la présidence de H. Bart'ikyan (Arménie) et de Cl. Mutafian (France).

²¹ Sous la présidence de A. Kalantaryan (Arménie) et de I. Gharigyan (Arménie).

²² Sous la présidence de A. Melk'onian (Arménie) et de V. Aroutiounova-Fidanyan (Russie).

²³ Sous la présidence de P. Mouradyan (Arménie) et de Z. N. Alexidze (Géorgie).

²⁴ Sous la présidence de P. Mouradyan (Arménie) et de Z. N. Alexidze (Géorgie).

²⁵ Sous la présidence de P. Mouradyan (Arménie) et de Z. N. Alexidze (Géorgie).

²⁶ Sous la présidence de M. Zoulalyan (Arménie) et de M. Van Esbroeck (Belgique).

²⁷ Sous la présidence de M. Zoulalyan (Arménie) et de M. Van Esbroeck (Belgique).

de recherches arméniennes de l'université du Michigan-Deaborn²⁸, l'université de Saint-Petersbourg²⁹, la société Armin T. Wegner³⁰, ou encore, la congrégation Mékhitariste³¹ et, dans des pays comme l'Arménie, l'Iran³² ou les Etats-Unis.

Dans ce congrès, la section historique bénéficia des origines et des formations variées des différents intervenants, s'enrichissant des apports de chacun dans la multitude des domaines évoqués. Il faut regretter cependant le faible intérêt que suscite l'histoire des Arméniens pendant la période moderne et espérer que des recherches émergent dans ce domaine au cours des années à venir.

La section « Philologie » du congrès international.

La deuxième section du colloque, consacrée à la philologie, s'est tenue, en neuf sessions³³, dans la salle de conférences du bâtiment de philologie de l'Université d'Etat d'Erevan. Il convient tout d'abord d'insister sur le vaste champ de recherches couvert lors de ces quelques jours de travaux, avec des communications

²⁸ Sous la présidence de V. Barkhoudaryan (Arménie) et de D. R. Papazian (Etats-Unis).

²⁹ Sous la présidence de V. Diloyan (Arménie) et de A. Ferrari (Italie).

³⁰ Sous la présidence de H. Margaryan (Arménie) et de A. Chahinyan (Russie).

³¹ Sous la présidence de V. Barkhoudaryan (Arménie) et de D. R. Papazian (Etats-Unis).

³² Sous la présidence de S. Kerkyasharyan (Arménie) et de A. Simonyan (Iran).

³³ La première session a été présidée par S. Harout'younyan (Arménie) et R. Dermerguerian (France); la deuxième par S. Sarinyan (Arménie) et B. Outtier (France); la troisième par L. Yezekyan (Arménie) et T. Van Lint (Royaume-Uni); la quatrième par L. Hovsep'yan (Arménie) et M. Nichanian (Etats-Unis); la cinquième par J. K'alant'aryan (Arménie) et R. Stempel (Espagne); la sixième par S. Mouradyan (Arménie) et R. Sgarbi (Italie); la septième par G. Asatryan (Arménie) et G. K'otcharian (Allemagne); la huitième par L. Hovhannisyan (Arménie) et U. Blaesing (Pays-Bas); la neuvième et dernière par A. Isahakyan (Arménie) et N. Castillo (France). Les conclusions ont été tirées, le 19/09/03, par A. Yeghiazaryan (Arménie) et B. Outtier (France).

présentant des thèmes relevant de la philologie au sens strict, mais aussi des interventions relatives à des questions plus larges (littérature, poésie).

Dans ce foisonnement, quelques lignes de force se dégagent. Nombreux sont les participants qui tiennent, tout d'abord, à noter que leurs études s'inscrivent dans une tradition déjà ancienne : c'est le cas pour les travaux s'intéressant au folklore, à l'onomas-tique, ou encore à l'arménien moyen, pour lesquels des précurseurs ont, dès le XIX^e siècle, ouvert la route par la rédaction d'instru-ments de travail « monumentaux »³⁴. Dans le même but, certains chercheurs étrangers font le point sur les études arméniennes dans leur pays, en en rappelant l'ancienneté³⁵.

Nonobstant l'existence de ces travaux encore incontournables, tous s'accordent également à souligner la nécessité de conti-nuer à explorer certains secteurs novateurs, en adoptant parfois de nouvelles méthodes de travail, inspirées de celles en usage dans les pays européens, ou encore aux Etats-Unis. Les ouvrages réalisés dans les pays étrangers peuvent également servir de modèles, en particulier pour aider à finaliser certains projets déjà en cours, dont l'exemple type est l'atlas des très nombreux dialectes de la langue arménienne, prévu pour comporter plus de mille cartes accom-pagnées de commentaires, à l'instar d'ouvrages similaires existant, par exemple, pour l'italien, l'allemand, ou encore le russe. Les par-ticipants au colloque sont d'ailleurs également très nombreux à appeler de leurs vœux le développement d'études comparatives.

Le point sur les travaux relatifs à la description des manu-scrits (en particulier ceux de la très riche collection du Maténa-daran – bibliothèque « Machtots » des manuscrits anciens –), à leur catalogage, leurs éditions et traductions éventuelles, est également fait. Malgré les progrès notables réalisés au cours du XX^e siècle, le chantier est encore immense, offrant, selon le titre de l'une des

³⁴ On peut citer à titre d'exemple, pour ce qui concerne l'onomastique : H. ADCHARYAN, *Dictionnaire prosopographique*, 5 vol., Beyrouth, 1972.

³⁵ Les travaux de H. Huebschmann sont, par exemple, cités lors de la communi-cation relative aux études arméniennes en Allemagne.

communications, « Du travail pour tous ». La tenue du colloque permet d'ailleurs de mentionner certaines avancées en la matière : la découverte, à Pavie, d'un nouveau manuscrit du *Bark' Gaghi-nosi*, indépendant des vingt-quatre témoins déjà répertoriés, est signalée, ainsi que l'importance des manuscrits de la version arménienne du *Roman d'Alexandre* (traduit du grec au V^e siècle) permettant, par exemple, de combler certaines lacunes présentes dans les familles de manuscrits grecs. Il convient, enfin, de mentionner une communication concernant le *Livre de la médecine des chevaux*, rédigé en Cilicie au XIII^e siècle, qui est parvenu jusqu'à nous par l'intermédiaire d'un unique manuscrit. Le projet lié à cet ouvrage montre bien la vitalité des études arméniennes, ici en Autriche, puisqu'est prévue la publication d'une traduction allemande du texte, accompagnée d'un substantiel commentaire à la fois linguistique et en liaison avec l'histoire de la médecine³⁶. Comme dans toutes les sections de ce colloque, les spécialistes réunis dans la salle de conférences du bâtiment de philologie de l'Université d'Etat d'Erevan soulignent d'ailleurs la nécessité de toutes les formes de collaboration entre les universités, un bilan de la coopération entre l'Université d'Artsakh et la chaire d'arménologie de l'Institut des langues orientales de Paris étant, par exemple, dressé.

Les études relatives à la littérature médiévale arménienne occupent également une place importante, avec les travaux portant sur Grégoire de Narek et son œuvre, la littérature apocryphe (traduite du grec et du syriaque ou rédigée directement en arménien), si importante pour avaliser la tradition des origines apostoliques de l'Eglise arménienne, la poésie médiévale, ou encore le fameux *Achkharhatsouyts* (Géographie de l'Arménie).

Enfin, la langue arménienne moderne est l'objet de nombreuses attentions : des discussions s'engagent sur la manière de rapprocher l'arménien occidental (en usage chez les membres de la diaspora) de l'arménien oriental (parlé dans la République d'Arménie et en Iran), ainsi que sur l'évolution de ce dernier, avec l'a-

³⁶ Ce projet est mené à bien grâce à une coopération entre l'Institut de linguistique de l'Université de Salzbourg et l'Université vétérinaire de Vienne.

adoption de nouveaux mots. Si certains auteurs arméniens actuels écrivent donc dans une langue qui a connu de nombreuses modifications, quelques communications rappellent à juste titre la nécessité d'étudier la poésie et la littérature produites par les Arméniens de la diaspora utilisant un idiome étranger, essentiellement l'anglais. L'exemple de W. Saroyan (1908-1981), évoqué dans l'une des interventions, est, à cet égard, emblématique, puisqu'il apparaît comme le type même de l'écrivain en diaspora, pétri de deux cultures.

L'évocation de ces dernières communications permet de faire la transition avec les travaux réalisés au sein de la troisième section du colloque, consacrée à la culture.

La section « Culture » du congrès international.

Les travaux relatifs à la culture se sont déroulés, en sept sessions³⁷, dans la salle de conférences du bâtiment d'histoire de l'Université d'Etat d'Erevan, alors que se tenaient, dans ce même bâtiment, ainsi que dans la salle V. et R. Balian, des sous-sections consacrées à la philosophie et à l'histoire de l'art. Nous rendrons compte ici de l'ensemble des travaux sans distinguer la section principale (comprenant également des communications sur la philosophie et l'histoire de l'art) des sous-sections.

Il faut tout d'abord noter la volonté des différents participants de cette section du colloque, d'une part de faire le point sur l'état de la recherche dans les différents domaines et, d'autre part,

³⁷ La première session a été présidée par S. Arevchatyan (Arménie) et B. L. Zek'iyani (Italie) ; la deuxième par H. Mirzoyan (Arménie) et S. Dadoyan (Liban) ; la troisième par V. Ghazaryan (Arménie) et H. Hofrichter (Allemagne) ; la quatrième par L. Tchougaszian (Arménie) et H. Buschhausen (Autriche) ; la cinquième par H. Hovhannisyani (Arménie) et G. Geodakyan (Arménie) ; la sixième par A. Arevshatyan (Arménie) et H. Hovhannisyani (Arménie) ; la septième et dernière par A. Hakhnazaryan (Allemagne) et H. Buschhausen (Autriche). Les conclusions de la section principale et des sous-sections ont été tirées, le 19/09/03, par S. Arevchatyan (Arménie) et B. L. Zek'iyani (Italie).

de présenter des perspectives de développement. Quelle que soit la branche envisagée, architecture, musicologie, iconographie, archéologie ou philosophie, on trouve des communications consacrées à l'état de la question, mais aussi au rappel des travaux en cours. A titre d'exemple, la publication d'une vaste *Histoire de l'architecture arménienne*, dont deux tomes ont déjà vu le jour, est rappelée.

Les personnes présentant ces travaux - qu'ils soient déjà en chantier ou simplement en projet - s'accordent toutes à souligner la nécessité d'une bonne coordination entre les chercheurs arméniens et étrangers, coordination qui passe par la mise en place de programmes communs, à l'instar de celui mené en coopération par l'Université d'Etat d'Erevan et celle de Kaiserslautern (Allemagne), portant sur trois forteresses de Grande Arménie, dont celle de Sembataberd.

Cette collaboration permet, en outre, de poser des problématiques plus larges, d'adopter une démarche comparative, ou bien encore d'étudier en détail les éventuelles influences. D'ailleurs, de nombreux travaux présentés lors du colloque mettent bien en lumière la richesse d'une telle approche avec, par exemple, une étude consacrée à l'influence possible de l'art arménien sur l'église de Preslav, en Bulgarie (s'expliquant, peut-être par la présence, attestée par les sources, de nombreux Arméniens en Thrace), ou encore des rapprochements entre croix arméniennes et croix irlandaises. Aussi, dans ce domaine, les pistes à explorer restent très nombreuses.

C'est en tant que spécialiste de l'art arménien, mais également byzantin, que Sirapie Der Nersessian (1896-1989) s'est intéressée aux miniatures arméniennes : ses travaux, publiés entre 1933 et 1993, sont mentionnés par certains chercheurs. Dans son sillage, nombreux sont ceux qui présentent des communications sur les miniatures contenues dans les manuscrits arméniens, qu'elles aient été réalisées en Grande Arménie ou en Cilicie (où travaillèrent, au XIII^e siècle, le célèbre T'oros Roslin et les membres de son atelier, à l'origine d'œuvres qui ne sont pas encore toutes repérées et cataloguées). Il est également rappelé que ces précieux manuscrits sont disséminés partout dans le monde, même si une

collection particulièrement riche est réunie au Maténadaran (bibliothèque « Machtots » des manuscrits anciens). Ainsi, l'existence d'un fonds, à Dublin, dans la bibliothèque édifiée par Sir Alfred Chester Beatty pour y déposer ses manuscrits, est signalée. Les pièces qui s'y trouvent, datées du XII^e au XVIII^e siècle, proviennent de la région du lac de Van et de la Nouvelle-Djoulfra.

L'évocation de ces questions de conservation et d'inventaires de manuscrits permet également de mentionner quelques interventions s'intéressant à des problèmes similaires, comme la mise à jour de nombreuses fresques, à Aroutch ou à Talin par exemple, et les difficultés rencontrées pour les étudier, mais également les conserver. Ce dernier point ouvre sur la question plus large de la muséologie et des choix à faire en la matière par la République d'Arménie, en particulier pour la formation des personnels.

Miniatures et fresques représentent bien souvent des thèmes religieux, et certains participants rappellent, en effet, que l'histoire de l'art arménien a longtemps privilégié les monuments chrétiens au détriment des bâtiments civils, mais également des édifices de culte antérieurs à l'adoption du christianisme. Ainsi, l'accent est mis sur la nécessité d'effectuer des travaux, en particulier des fouilles archéologiques, pour mieux connaître, par exemple, les palais, ceci en suivant la route jadis ouverte par T'oros T'oromannian. Les forteresses de Grande Arménie doivent être l'objet d'études complètes et précises, de même que les temples païens, dont les fondements, qui ont parfois subsisté, méritent d'être mis à jour par les archéologues.

A côté de l'histoire de l'art et de l'archéologie, qui occupent une place majeure dans cette section du colloque, sont également évoquées, dans le même esprit, la peinture, la musique, ou encore la philosophie. Toutes les communications, dans ces domaines, cherchent à placer la réalité arménienne dans un cadre plus large et à mettre à jour les éventuelles influences réciproques entre l'Arménie et les contrées voisines ou éloignées.

La section « L'Eglise arménienne et les études arméniennes » du congrès international.

La quatrième section du colloque, intitulée « L'Eglise arménienne et les études arméniennes », s'est tenue, en cinq sessions³⁸, dans la salle de conférences du Maténadaran (Bibliothèque « Machtots » des manuscrits anciens). Même si la variété et la richesse des sujets abordés rendent difficile toute tentative de synthèse, quatre thèmes fédérateurs peuvent être dégagés.

L'histoire de l'Eglise constitue le premier de ces axes d'étude : le colloque étant consacré à « l'arménologie aujourd'hui et les perspectives de développement », le point est fait sur l'état des recherches dans ce domaine, alors qu'une communication s'intéresse aux travaux de Monseigneur Malak'ia Ormanian (1841-1918), patriarche arménien de Constantinople et auteur de l'une des sommes, encore incontournable, traitant de l'histoire de l'Eglise d'Arménie depuis les origines. L'ouvrage, intitulé *Azgapatoum*, a été publié, en trois volumes, à partir de 1912³⁹. Mais, alors que l'on tente de dresser un bilan des travaux relatifs à l'histoire de l'Eglise, d'autres chercheurs, déjà, contribuent à la faire évoluer en présentant, par exemple, des communications sur la conversion du pays au christianisme.

Ces études s'inscrivent également dans le second axe de cette section, à savoir l'hagiographie. Outre la figure emblématique de saint Grégoire l'Illuminateur et la question toujours controversée de la date de l'adoption, par l'Arménie, de la religion chrétienne, des communications abordent des thèmes voisins, comme

³⁸ La première session a été présidée par A. Bozoyan (Arménie) et l'archevêque Z. Tchintchinian (Egypte) ; la deuxième par P. Hovhannisyán (Arménie) et l'archevêque M. Krikorian (Autriche) ; la troisième par V. Diloyan (Arménie) et C. Hannick (Allemagne) ; la quatrième par A. Khachatryan (Arménie) et M. Van Esbroeck (†) ; la cinquième par G. Haroutyounian (Arménie) et G. Winkler (Allemagne). Les conclusions ont été tirées, le 19/09/2003, par A. Bozoyan et l'archevêque C. Adjémian.

³⁹ Ces trois volumes (accompagnés d'un quatrième faisant office d'index, paru en 2002), ont été réédités à Etchmiadzin, en 2001, à l'occasion de la célébration du dix-septième centenaire de la christianisation officielle de l'Arménie.

celui des versions arméniennes de la *Vie* de sainte Nino (qui apporta, à l'instar de saint Grégoire, le christianisme en Géorgie), ou encore les récits hagiographiques relatifs à sainte Thècle (une disciple de saint Paul vivant en Cilicie au I^{er} siècle et auteur de miracles, dont les reliques étaient conservées par les rois de l'Arménie cilicienne), tous ces travaux s'appuyant sur une étude approfondie des textes.

C'est d'ailleurs toujours en s'attachant à la présentation de documents que les relations de l'Eglise arménienne avec les autres Eglises, latine en particulier, sont mises en lumière, ce qui constitue le troisième axe de cette section du colloque. L'étude d'une lettre de saint Thomas d'Aquin (1225-1274), insérée dans son *De rationibus fidei* et intitulée « Contre les Arméniens », permet de mettre en relief la vision des théologiens latins du Moyen Age sur l'Eglise arménienne et ses différences, alors que le rappel de l'œuvre de Mekhit'ar de Sébaste (1676-1749), c'est-à-dire la création de la congrégation des Pères Mekhitaristes de Venise, souligne les liens étroits qui existent entre les deux Eglises.

Les études bibliques, théologiques et patristiques, constituent un dernier axe majeur. La spécificité de l'Eglise arménienne s'expliquant, en premier lieu, par des prises de position théologiques, plusieurs communications rappellent l'attitude des Arméniens par rapport aux premiers conciles œcuméniques et aux décisions prises lors de ceux-ci. Pour ce qui concerne les études bibliques, le point sur les travaux réalisés depuis 1980 est fait, accompagné d'une présentation des perspectives de développement de cette discipline. Enfin, la patristique n'est pas absente, avec notamment un rappel des travaux relatifs aux traductions arméniennes des discours de Grégoire de Nazianze, effectués par une équipe de recherche installée à Louvain-la-Neuve, animée par le Professeur Bernard Coulie.

Pour conclure, l'importance des travaux réalisés dans le cadre de cette section du colloque mérite d'être soulignée. Le vif in-

térêt porté aux sources, et leur étude approfondie⁴⁰, montrent le dynamisme de l'arménologie actuelle pour ce qui concerne l'histoire de l'Eglise, dynamisme qui s'appuie sur une longue tradition remontant, en particulier, aux ouvrages, signalés plus haut, de Malak'ia Ormanian et de la Congrégation Mékhitariste.

Au total, les organisateurs du congrès ont réussi, malgré le nombre exceptionnel des participants, la diversité des disciplines, et la quasi-absence d'aide ministérielle, à réaliser une réunion scientifique internationale de très haut niveau, où l'arménologie est apparue comme une discipline à vocation universelle, présente sur quatre continents, et dont les travaux effectués à Erevan, avec rigueur et méthode, ont bien montré toute la part que pouvait prendre le pays arménien au développement de cette discipline.

Le bilan scientifique ayant été établi, les perspectives dégagées, les arménologues ont maintenant toutes les raisons de manifester leur dynamisme.

Isabelle Augé, Maître de Conférences
Marie-Anna Chevalier, allocataire-monitrice
Gérard Dédéyan, Professeur
Université Paul Valéry, Montpellier III

⁴⁰ Notre présentation ne pouvant être exhaustive, nous signalons ici la présence de communications abordant les sources iconographiques, ou encore la liturgie.